

La République indépendante du Valais, 1802-1810. L`évolution politique [Michel Salamin]

Autor(en): **Brunko-Méautis, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **22 (1972)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beichtstuhlplastiken, wo der ganze barocke Formwille nochmals ungebändigt durchbricht.

Babel war nicht imstand, den Übertritt zum Klassizismus zu vollziehen; seine späten Werke zeichnen sich aus durch Formverflachung und Verlust an stofflicher Aussagekraft, was ein spürbares Sinken des künstlerischen Niveaus zur Folge hatte.

Um dem künstlerischen Gesamtschaffen Babels gerecht zu werden, müssen die Akzente richtig gesetzt werden. Die grossen schöpferischen Leistungen fallen in die Einsiedler Frühzeit und in die mittlere Schaffensperiode. Babel hat die einheimisch-provinzielle Werkstatttradition überwunden und hat in der Schweiz nicht nur den höfisch-internationalen Barock eingeführt, sondern wurde auch zum Wegbereiter des Rokoko. Seine umfassende Tätigkeit liess ihn zum Meister der Barockplastik in der Schweiz werden.

Rom

Dorothee Eggenberger

MICHEL SALAMIN, *La République indépendante du Valais, 1802–1810. L'évolution politique*. Sierre, éd. du Manoir, 1971. In-8°, 285 p. (Collection «Le passé retrouvé»).

Michel Salamin ouvre une nouvelle collection que lancent les éditions du Manoir, à Sierre, et présente une importante monographie consacrée à une période bien négligée de l'histoire du Valais. Puisant ses renseignements à des sources de première main – dans les nombreux fonds des Archives de Sion, aux archives du Ministère des Affaires étrangères à Paris, pour ne citer qu'elles – l'auteur nous brosse, en huit chapitres bien équilibrés, un tableau détaillé, nuancé, souvent haut en couleurs des années 1802 à 1810 pendant lesquelles le Valais a été République indépendante. Huit années d'indépendance, certes, «mais derrière chacune de ses décisions, tracée en filigrane, apparaît la volonté de Bonaparte» qui ne pouvait négliger le Valais, passage important entre la France et l'Italie.

Nous suivons d'abord, dans ses moindres détails, l'élaboration du nouveau régime, mais le rôle que la France y joue n'échappe pas à l'œil pénétrant du grand Valaisan Charles-Emmanuel de Rivaz qui affirme: «La France voudrait, à ce qu'il me semble, nous créer elle-même afin de pouvoir ensuite nous faire exister d'une autre manière, si cela lui convenait.» De fait, la République du Valais s'élabore selon un plan tracé par Talleyrand et le 23 août 1802, Müller-Friedberg, Turreau et Lambertenghi, commissaires de Suisse, de France et d'Italie, signent «l'acte de garantie» qui consacre l'indépendance du Valais. La nouvelle constitution est adoptée le 30 août par la diète et le 5 septembre, la proclamation est publiée dans toutes les communes du Valais. Partout, l'indépendance est célébrée par de grandes fêtes.

Le deuxième chapitre détaille le travail du nouveau Conseil d'Etat, la mise en place de l'administration, l'élection des autorités locales qui ne

soulève pas les passions politiques, «la population, lassée par plusieurs mois d'occupation militaire et de vexations arbitraires, s'est peut-être contentée de retrouver la paix». Quant à la diète, il lui faut trouver des ressources financières, secourir la population car la misère règne dans le Valais – à Saint-Maurice et à Monthey surtout – écrasé de troupes et de contributions, redonner enfin au pays son unité nationale, car l'occupation du Valais par le général Turreau l'a profondément divisé. Le gouvernement veut donc avant tout que les 2500 Français qui sont encore dans le pays soient évacués. A cette fin, il envoie à Paris, auprès du Premier Consul, une députation – M. Salamin nous en donne un récit très vivant – qui, malgré les querelles des députés valaisans, aboutit au résultat espéré: le général Turreau quittera le Valais, qui sera dédommagé; un chargé d'affaires y représentera la France. Ce sera d'abord Chateaubriand qui donnera bien vite sa démission, puis Eschassériaux, enfin Derville-Malécharde.

Pendant les années suivantes, le Valais va vivre dans l'illusion de l'indépendance, tout à la joie de la liberté retrouvée. On élit les châtelains, non sans de multiples contestations, les élus étant quelquefois illétrés! La diète s'occupe du rachat des charges féodales, d'un traité de capitulation avec la France, et de problèmes mineurs «à la mesure de l'importance du pays».

Le premier grand bailli de la République est Antoine Augustini, homme à l'ambition démesurée, aux lourdes redondances verbales, «qui se sent et se veut bailli de droit divin». Son adulation pour Napoléon va jusqu'à la flagornerie. Il ambitionne d'obtenir la légion d'honneur... Sa soif du pouvoir va diviser une fois de plus le pays, période de cabales passionnées qui fera dire au résident français Derville-Malécharde: «J'ai trouvé en Valais l'esprit d'intrigue poussé au-delà de toute expression.» Ce sera finalement l'échec d'Augustini qui ne parviendra pas à faire changer la loi pour rester au pouvoir.

Durant les années 1807 à 1809, alors que le mieux-être se répand dans la population, Derville-Malécharde œuvre pour amener l'annexion du pays à la France et il a cette phrase magnifique: «Il faut en Valais la conscription militaire, le code civil et l'administration française pour le tirer de l'état de barbarie où il est plongé et le faire participer aux avantages de la civilisation générale dont il se montre si reculé.» Le Valais est inconscient du danger. A une année de l'annexion, les députés à la diète ne s'occupent que de bagatelles, alors que le ministre français des relations extérieures Champagny est justement occupé à trouver dans la correspondance de Derville-Malécharde des motifs d'annexion. Le 25 juillet 1810, Napoléon, malgré les témoignages de fidélité du Valais, malgré les nombreuses fêtes célébrées en son honneur, se décide à réunir le Valais à la France. Le 3 novembre, il communique sa volonté à Champagny et précise: «Le route du Simplon me coûte 15 millions; je ne peux pas sacrifier l'intérêt de l'Italie et de la France pour cette chétive population»; le 12 novembre, un décret impérial met un terme à l'indépendance du Valais. Et M. Salamin de conclure: «Avec

une étonnante passivité, les Valaisans se soumettent à l'autorité napoléonienne et la volonté d'indépendance qu'ils avaient manifestée avec constance durant le régime helvétique ne demeure qu'un souvenir auquel les générations suivantes se référeront souvent pour se prévaloir d'un patriotisme que les circonstances n'ont heureusement plus mis à l'épreuve.»

Voilà un ouvrage qui se lit aisément. Jamais l'attention du lecteur ne faiblit. Les citations sont choisies de manière judicieuse, riches qu'elles sont du parfum du passé. Très souvent, elles éclairent le commentaire, plus rarement, elles l'alourdissent, parce qu'un peu longues, mais jamais elles n'ennuient. Elles témoignent toujours d'une parfaite maîtrise du document.

Dans un important appendice, M. Salamin détaille l'organisation constitutionnelle de la République indépendante du Valais, avec ses autorités communales, désénales et cantonales. Des pièces justificatives révèlent la politique de la France à l'égard du Valais à travers diverses «instructions» données au général Turreau et aux chargés d'affaires. La pièce n° 2 est le texte de la Constitution de la République du Valais; nous l'aurions plus volontiers vue en introduction à l'appendice. Enfin deux très riches index de lieux et de personnes rendent les plus éminents services.

Cortailod

A. Brunko-Méautis

Jacques Burdet: La musique dans le canton de Vaud au XIX^e siècle. Bibliothèque Historique Vaudoise, Nr. 44. Lausanne, Payot 1971. 742 S. – Beilage: 1 Schallplatte (17 cm).

Eine Fülle von Informationen über das Musikleben des Waadtlandes im 19. Jahrhundert erwartet den Leser dieses Buches. Besonders eingehend hat sich der Verfasser mit den Beziehungen der Waadt zur Schweizerischen Musikgesellschaft, mit den Orchestern, den Volksliedern und dem Musikunterricht befasst. Diese Kapitel nehmen die Hälfte des umfangreichen Bandes ein. Aber auch die anderen fünfzehn Abschnitte sind mit ausserordentlicher Sorgfalt und mit viel Liebe zum Detail gearbeitet. Jacques Burdet hat keine Mühe gescheut, weder bei der zeitraubenden Beschaffung des Materials (Zeitungsberichte, Archiv-Akten, Briefe, Vereinsnachrichten, Reglemente usw.), noch bei der Nachprüfung der Fakten. Der Text liest sich mühelos, wobei die zahlreichen Hinweise und Anmerkungen übersichtlich auf jeder Seite als Fussnoten zusammengefasst sind.

Im Anhang wurden folgende Verzeichnisse zusammengestellt:

1. Die wichtigsten Musikpublikationen im Waadtland (19. Jahrhundert)
2. Die Aufführungsdaten der wichtigsten symphonischen Werke
3. Die Statuten für das Orchester Beau-Rivage zu Lausanne
4. Die Aufführungen von Chorkompositionen
5. Die Opern-Interpretationen im 18. und 19. Jahrhundert
6. Die waadtländischen Orgeln
7. Die Stammbäume der Musiker-Familien Jaques-Dalcroze, Dénéreaz, Pilet, Charoton, Chaillet, Gerber und Lecoultre.